

Programme de recherche et de développement de la technologie industrielle fondamentale de la prochaine génération, le Programme des centres de technologie clés du Japon, l'Institut pour l'avancement de la recherche biotechnologique et le Fonds de promotion de la recherche et du traitement des effets nocifs des médicaments.

Tous ces programmes semblent être des programmes de subventions de grande envergure, et non pas des consortiums créés par le secteur privé. Une liste de seize associations de R-D financées par le ministère de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches dans l'industrie alimentaire dont font partie des entreprises privées a été publiée dans un numéro récent de *Science and Technology in Japan*. Cependant, aucune d'entre elles ne se compare au consortium d'intégration à très grande échelle (ITGE) auquel on attribue l'amélioration de la compétitivité internationale de l'industrie japonaise⁶⁰. Le Laboratoire de recherche coopérative sur l'ITGE a été créé en 1976 à titre d'organisme de recherche central composé de cinq sociétés membres: Hitachi, Fujitsu, Mitsubishi, NEC et Toshiba. Le MITI a fourni environ 40 % du coût total estimatif de 280 millions de dollars américains, le reste provenant des sociétés membres⁶¹.

D. Canada

Les consortiums technologiques existent au Canada depuis 1925, année où Paprican, consortium de sociétés papetières canadiennes, a commencé à effectuer de la R-D conjointe. Énergie atomique du Canada, Ontario Hydro et Canatom ont créé un important consortium pour concevoir et fabriquer le réacteur Candu à la fin des années 40. Cependant, ces initiatives de R-D conjointes n'ont été prises que dans un petit nombre d'industries canadiennes. Au cours des années 80, le gouvernement fédéral et les provinces ont affecté des fonds pour stimuler la R-D coopérative.

Des consortiums ont été créés à un rythme rapide au Canada ces dernières années, et ils sont nombreux. En voici des exemples:

⁶⁰ Selon Niosi, l'ITGE et le projet de l'ordinateur de la cinquième génération ont contribué dans une large mesure à permettre aux Japonais de rattraper si rapidement leur retard en matière de technologie de l'informatique et des communications. D'autre part, des économistes ont conclu que, d'après une analyse du marché des semi-conducteurs, le succès des Japonais entraîne en fait une perte nette pour l'économie du Japon: Richard E. Baldwin et Paul R. Krugman, « Market Access and International Competition: A Simulation Study of 16K Random Access Memories », réimprimé dans Paul Krugman, *Rethinking International Trade*, Cambridge, MIT, 1990, p. 200.

⁶¹ Op. cit., témoignage de M. Nishi.